

1029a cod. Sigeu Petruvior.

Présente les Besses, cités ici comme étant venues à une époque ultérieure, — au XIII^e siècle — sous l'aspect d'un peuple fort étranger à la foi, dépourvu de la faculté de compréhension, pareil presque aux animaux, (large a fide aliena et quasi belluina stulticia carens intellecta; 7), et qui attaque les frontières. En même temps comme dans la « Vita Major » — Etienne prévoit une de leurs attaques et en avertit les siens. Mais dans ce texte le combat est décrit selon toutes les règles de l'art, tout comme dans les Chroniques Siciliennes du XIII^e siècle et du XIII^e. On y trouve un renseignement inédit: Soixante « viri Byssenorum », chefs des Peuples Petschéniens, hommes riches, porteurs d'or et d'argent, de nombreux bijoux, quittant la « Bulgarie », « partibus Bulgarorum egressi », passent en Pannonie, où ils sont dépouillés par les dignitaires royaux, qui seront punis pour ce forfait (8).

Legenda Minor
(de Sainte Etienne
rădăxiar)

N. Iorga:
Le plus Ancien
Chronique Hongroise
et le Passé des
Roumains

Le Bulletin de la
Section Historique
Académie Roumaine
9-10-1921
S. 200

La Vie de St. Ladislas, vie classique de saint, parlant d'une incursion de Bissènes (« latrunculi Byssenorum ») à la frontière, pour y capturer des esclaves, ajoute qu'à cette occasion, Ladislas, parti à leur poursuite et arrivé dans un désert où son armée allait périr de faim, a pu obtenir, grâce à ses prières, des cerfs et de « bubali » comme nourriture.

Vie de St. Ladislas

Ad. 9. S. 201.

C'est donc pour la 3^e fois que mention est faite de l'attaque Petschéniens dont les Vies de Saint Etienne avaient parlé précédemment. Un nouveau miracle fera que la dépouille mortelle de roi puisse traverser seule ces régions, ainsi libérées, jusqu'à Oradea-Mare (Nagy-Várads, Gross-Wardein).

(Legenda (ou) Vita Major
(Grande Légende de
Sainte Etienne rădăxiar
S. 1114/1205?)
Paragraphe 14.

Il est dit que Saint Etienne, à la suite d'une de ses visions prophétiques, a envoyé un courrier à l'« Alba Transylvaine » (« ad Alban Transylvaniam ») afin de

(205 S. 198)

Ad. 9. S. 198.

pour y rassembler "tous les paysans" ("omnes in rure manentes") afin de fortifier le château, car "d'inopinée calamité des Pétchéniqes" ("Bessorum inopinata calamitas") doit s'abattre sur elle, prévision qui s'est accomplie. ---

La plupart des Pétchéniqes ont péri dans la bataille de Lébonion, gagnée par Alexis Comnène avant la fin du XI^e siècle, de sorte que les "Bessi", qui attaquent le "Alban Transylvanum" ne peuvent être d'une population pareille à ces "rustiques" asservis au château, et qui jusqu'alors s'étaient trouvés sous l'autorité nominale des barbares.

Il convient d'observer toutefois que dans le "Chronicon Posoniense" la date de la défaite des "Besses" est indiquée en 1071. ---

AD. 2. 222

Rien de plus n'est puisé dans les chants populaires. Et cependant, soit qu'il eût connu ou non l'Anonyme, Simon de Keza connaissait l'ancienne légende épique dans son entier, mais il n'y emploie pas. On ne trouve donc rien concernant un combat d'étéienne — dont on ne parle qu'à très brièvement, même l'histoire nationale ne se concentre plus autour de sa personne et de ses actes — contre les Besses, fixés entre les Comans Blancs et les Comans Noirs — ces derniers habitant les régions roumaines quand la route suivie par l'invasion magyare est indiquée (!). Ce n'est que sous le roi Ladislas qu'un combat avec les Besses est cité en Transylvanie, près du mont Kyziolais, qui ne peut que difficilement être identifié. D'ailleurs les Besses sont mentionnés à côté des Bohémiens, des Polonais, des Grecs, des Arméniens (sic) quand, plus tard, on énumère les peuples qui participent à la colonisation. Enfin les Comans, les Comans Noirs, bien entendu — sont mentionnés près de la Ruthénie

① 9. Septem Castis, in monte qui Kyziolais dicitur, Bessi, Hungaris infestissimi, spoliata Hungaria fugientes, conjunguntur et per eundem regem ac Hungaros taliter superantur, ut nec unus ex ipsis ferre remanuisse (I. 4).